

Rapport conflictuel entre projet de soi pour soi et projet de soi pour autrui : analyse par les théories de la traduction et de la double transaction

Muriel Deltand, Mokhtar Kaddouri

► **To cite this version:**

Muriel Deltand, Mokhtar Kaddouri. Rapport conflictuel entre projet de soi pour soi et projet de soi pour autrui : analyse par les théories de la traduction et de la double transaction. Recherches en éducation, Université de Nantes, 2020, 10.4000/ree.1536 . hal-03100060

HAL Id: hal-03100060

<https://hal-cnam.archives-ouvertes.fr/hal-03100060>

Submitted on 3 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Rapport conflictuel entre projet de soi pour soi et projet de soi pour autrui : analyse par les théories de la traduction et de la double transaction

*Conflicting relationship between self-project for oneself and self-project for
others: analysis through theories of translation and double transaction*

Muriel Deltand et Mokhtar Kaddouri



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ree/1536>

DOI : 10.4000/ree.1536

ISSN : 1954-3077

Éditeur

Université de Nantes

Référence électronique

Muriel Deltand et Mokhtar Kaddouri, « Rapport conflictuel entre projet de soi pour soi et projet de soi pour autrui : analyse par les théories de la traduction et de la double transaction », *Recherches en éducation* [En ligne], 42 | 2020, mis en ligne le 01 novembre 2020, consulté le 01 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ree/1536> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ree.1536>



Recherches en éducation est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Rapport conflictuel entre projet de soi pour soi et projet de soi pour autrui : analyse par les théories de la traduction et de la double transaction

Muriel Deltand

Enseignante chercheure, Centre de recherche sur le travail et le développement (CRTD - CNAM Paris), Haute école Bruxelles-Brabant (HE2B) (France, Belgique)

Mokhtar Kaddouri

Professeur émérite, Centre interuniversitaire de recherche en éducation de Lille (CIREL), Université de Lille, et chercheur associé au Laboratoire interdisciplinaire pour la sociologie économique (LISE), CNAM de Paris

Résumé

La contribution mobilise la théorie de la traduction et celle de la double transaction qu'elle combine pour analyser le positionnement d'acteurs considérés dans leur dynamique individuelle et sociale. Deux entretiens, issus de deux enquêtes menées dans des contextes différents (Congo, France), servent de base pour cette analyse. Le premier entretien illustre la réussite de la traduction et les transactions biographiques et relationnelles, alors que le second illustre le non-aboutissement des transactions en raison d'une traduction divergente. La question à laquelle tente de répondre l'article concerne le rôle de la traduction dans la réussite de la double transaction.

Mots-clés : changement et innovation, identité enseignante et professionnelle, image de soi

Abstract

Conflicting relationship between self-project for oneself and self-project for others: analysis through theories of translation and double transaction

The contribution mobilizes the theory of translation and that of the double transaction, which it combines to analyze the positioning of actors considered in their individual and social dynamics. Two interviews from two surveys conducted in different contexts (Congo, France) serve as a basis for this analysis. The first interview illustrates the success of translation and biographical and relational transactions, while the second illustrates the unsuccessful outcome of transactions due to divergent translation. The question that the article attempts to answer concerns the role of translation in the success of the double transaction.

Keywords: change and innovation, teacher identity and professional, self-image

Le projet de soi pour autrui, du fait même qu'il exprime l'intention d'un acteur sur un autre, génère des conflits lorsqu'il rencontre une résistance de la part de celui qui en est l'objet. Ce dernier, mu par son propre projet de soi pour soi, effectue des opérations de traduction (Callon, 1986) du sens de l'intention d'autrui à son égard et des transactions biographiques et relationnelles (Dubar, 1991) afin de se garantir un positionnement identitaire équilibré. C'est le cas de Marie et Éliane qui ont, chacune selon ses ressources, tenté des traductions et des transactions afin de trouver un sens, pour ne pas dire un compromis, entre leur projet d'identité et les offres identitaires charriées par un projet agricole au Congo pour la première et un projet de formation en France pour la seconde. Nous le verrons, l'incompatibilité entre projet institutionnel et projet personnel a constitué pour chacune, une véritable épreuve génératrice de tensions identitaires dues notamment à des conflits de valeurs. Notre question est la suivante : pourquoi le processus de traduction a permis à Marie de faire aboutir ses transactions alors qu'Éliane n'y est pas parvenue ? Pour y répondre, nous avons soumis leurs entretiens à une lecture croisée des théories de la traduction et de la transaction. Après l'introduction, nous aborderons quelques repères théoriques issus des deux théories, sans ambition d'en faire l'état de l'art ni d'en discuter les fondements épistémologiques, théoriques et méthodologiques. Suivra la présentation des contextes et des approches méthodologiques des deux recherches dont sont issus les entretiens de Marie et d'Éliane. L'analyse des résultats, loin de viser la comparaison entre leurs deux dynamiques identitaires, mettra en relief leurs démarches de traduction et de transaction. Les points saillants relateront les articulations d'ordre théorique et empirique qui se dégagent de l'économie globale de l'article.

1. La théorie de la traduction

Pour ces repères théoriques, nous nous sommes appuyés sur l'article de Michel Callon (1986) et celui de Claude Dubar (1992). C'est une approche sociologique forgée dans les années 1980 par des chercheurs de l'École des Mines (Callon, Latour, Akrich,...) pour analyser les controverses scientifiques et économiques ainsi que l'introduction des innovations dans les organisations. Voici ses principaux concepts.

Traduction (s)

Dans leur ouvrage collectif, Henri Amblard et ses collègues (1996, p. 135) en donnent la définition suivante : « dans le langage courant, traduire renvoie à une opération qui consiste à transformer un énoncé intelligible en un autre énoncé intelligible pour rendre possible la compréhension de l'énoncé initial par un tiers ». Celle-ci concerne « toute forme de recomposition d'un message, d'un fait, d'une information » (p. 135). Pour Callon (1986), il s'agit d'« exprimer dans son langage ce que les autres disent et veulent ». C'est ce qu'il illustre dans ce même article, en décrivant le processus de traduction qui, grâce aux chercheurs initiateurs du projet (les traducteurs), a permis aux coquilles Saint-Jacques, les marins-pêcheurs et la communauté scientifique, trois univers jusque-là cloisonnés, de communiquer et d'établir une relation intelligible aboutissant à un accord en vue de la réalisation d'un projet commun. La coopération et la mobilisation des différents actants ont été possibles grâce à des mécanismes indissociables que sont les déplacements, les négociations et les réajustements réciproques. Ce sont ces mécanismes ainsi que leurs résultats que Callon nomme « traduction ». Pour lui, une traduction réussie permet l'alignement des positions des acteurs, ce que la traduction manquée ne permet pas. Parmi l'ensemble des actants, un traducteur légitime joue un rôle déterminant dans les chaînes de traduction. Son émergence et son institutionnalisation constituent, comme le précise Isabelle Walsh (2010), un incontournable dans le processus de traduction. Toutefois, ce rôle ne lui est pas exclusivement dévolu. Les autres actants, chacun à son niveau, effectuent des actes de traduction pour que le projet à conduire satisfasse, en tout ou partie, leurs propres objectifs leur permettant ainsi de « maintenir leur position et leur influence dans l'organisation » (Alcouffe, cité par Nobre & Zawadski, 2013, p. 5).

La controverse

L'engagement dans un projet commun ne fait pas toujours unanimité entre actants. En fonction de leurs intérêts propres, certains le soutiennent, d'autres le subissent ou se liguent pour le remettre en cause. Cela donne lieu à des controverses dont l'analyse renseigne sur les enjeux du projet et sur le positionnement de chaque actant à son égard. Pour Callon (1986, p. 146), les controverses sont des « actions de dissidence » dont certaines « mettent clairement en évidence les jeux d'opposition et d'alliance suivis par les acteurs pour identifier, contenir et éventuellement dévier les contraintes qui pèsent sur eux ou pour imposer des logiques inattendues ». Avant de déboucher sur des consensus ou des compromis possibles, ces controverses sont le plus souvent conflictuelles. Elles sont révélatrices des rapports sociaux et des enjeux d'acteurs cherchant à se positionner avantageusement dans le cadre d'un rapport de force qui peut leur être défavorable.

Les moments de la traduction

Callon (1986) identifie quatre moments dans le processus de traduction en précisant bien que leur conduite revient au traducteur institué. Il s'agit de la problématisation, la mise en place des dispositifs d'intéressement, l'enrôlement et l'attribution des rôles, enfin la mobilisation des différents actants afin de consolider la constitution et le sens d'un réseau autour du projet envisagé.

De cette théorie, nous retenons pour l'analyse des deux entretiens, l'idée que la traduction n'est pas réservée au seul traducteur officiellement institué mais que chaque actant effectue à son tour des traductions qui lui sont propres en référence à son propre projet. En effet, comme le précise Ewan Oiry (2003, p. 220), le concept de traduction « met en évidence que chaque acteur élabore sa propre traduction du dispositif en cours de construction ». C'est ainsi que nous avons mis l'accent sur les traductions de Marie et non sur celles du responsable de l'ONG, sur celles d'Éliane et non sur celles de son chef de projet de formation. En cohérence avec ce choix, nous n'avons pas retenu les quatre moments de la traduction parce qu'ils relèvent de la responsabilité du traducteur institué. Ayant mis l'accent sur les trajectoires et les logiques d'action des personnes et non sur les dispositifs (projet agricole et de formation), nous avons eu recours au terme « acteur » et non « actant » qui désigne « tous ceux, humains et non humains » impliqués dans les projets envisagés.

Théorie de la double transaction

C'est à partir de la confrontation des résultats de différentes recherches menées avec ses collègues que Dubar élabore sa « théorie de la double transaction ». Pour lui (1992, p. 520), « l'explication sociologique doit s'efforcer d'articuler deux processus hétérogènes : celui par lequel les individus anticipent leur avenir à partir de leur passé et celui par lequel ils entrent en interaction avec les acteurs significatifs ». Le premier processus est celui de la transaction biographique dont le rôle est d'établir des liens, en continuité ou en rupture, entre la trajectoire antérieure et les représentations anticipées d'un avenir possible. Pour Dubar (p. 521), celui-ci « met en jeu la continuité des appartenances sociales et le sens des trajectoires individuelles ». Le second est celui de la transaction relationnelle qui « s'établit entre projection de l'avenir individuel et les projets de l'entreprise » (Dubar & Engrand, 1991, p. 95). Il vise à obtenir des autres significatifs la reconnaissance et la légitimité des projets propres. Il a, comme le précise Dubar (1992, p. 521), « pour enjeu la reconnaissance des positions revendiquées et la réussite des politiques structurelles ». Discutant la théorie de Daniel Reynaud sur la régulation, Dubar (2003, p. 335) distingue les « transactions horizontales » qui ont lieu entre les participants à une action afin de construire des compromis et les « transactions verticales » qui s'effectuent entre chaque participant et son management. Pour Dubar, les transactions biographiques et relationnelles constituent le fondement de la construction de l'identité sociale et professionnelle des individus et de leur socialisation professionnelle. En fonction des rapports de force et des atouts dont dispose chaque acteur, ces transactions peuvent se solder par la réussite¹ ou l'échec. Pour Dubar

¹ Même si le recours au qualificatif « réussie » peut être discutable en matière d'analyse biographique, à moins que cela

(1991, p. 235), la transaction réussie « semble faire coïncider identité pour soi et identité pour autrui ». C'est le cas chez les salariés qui ont été reconnus dans leur identité de responsable en contrepartie de leur mobilisation pour leur entreprise. En effet, dit-il (p. 239), « c'est en négociant leur plan de formation et de carrière à l'intérieur du plan d'entreprise que les salariés obtiennent les moyens de réaliser leur trajet. Il s'agit donc bien d'une transaction réussie – et donc d'une vraie négociation – entre l'individu et l'entreprise ». Enfin, ces transactions peuvent être assimilées à des stratégies identitaires dans lesquelles la transaction relationnelle tente d'« accommoder l'identité pour soi à l'identité pour autrui » et la transaction biographique de trouver un équilibre entre l'identité héritée et l'identité visée. Dans cet article, nous ne traitons pas des théories de la socialisation et des processus de construction des identités en général, mais mobilisons la double transaction biographique et relationnelle que nous croisons avec les processus de traduction pour analyser la façon dont Marie et Éliane ont géré le rapport entre projet de soi pour soi et projet de soi pour autrui.

2. Contexte des deux recherches

Voici quelques repères contextuels des deux terrains de recherche dont sont issus les entretiens de Marie et Éliane.

La première recherche s'est déroulée en 2011 au Congo (Deltand, 2011). Elle a été soutenue et facilitée par une ONG (organisation non gouvernementale) locale qui inscrit son action au sein des enjeux stratégiques de la politique agricole du pays (Badibanga & Ulimwengu, 2013). Cette ONG structure son action autour de l'appui à une population rurale, principalement des femmes qui pratiquent une agriculture de survie, en faisant face à de nombreux freins : accès à la propriété, acquisition d'un crédit à son nom, inégalités de statut social dans les ménages... Afin de développer et améliorer leurs rendements agricoles, l'ONG leur propose un accompagnement technique dans leurs champs propres, des visites accompagnées de champs similaires, des séances de formation, d'informations, des appuis personnalisés de valorisation des produits, mise en réseaux et regroupements associatifs de producteurs agricoles, appui des démarches auprès des autorités en place...

Étant en phase d'identification des acteurs potentiels, l'ONG approche les petits producteurs afin de diagnostiquer les productions sur les étals, engager la discussion sur leurs obstacles et comprendre leurs enjeux. Cette phase d'approche s'inscrit dans celle de la problématisation qui constitue un passage obligé où l'ONG (traducteur) essaie de convaincre du bien-fondé du projet. C'est ainsi que Monsieur T de l'ONG a pris contact, sur le marché de Kinshasa, avec Marie dont nous avons recueilli le récit de vie dans le cadre de cette recherche. De type qualitatif et biographique, la recherche visait l'analyse des dynamiques identitaires de femmes à statuts sociaux fragiles. Huit récits de vie ont été recueillis auprès de femmes accompagnées par l'ONG. Ces dernières ont choisi les lieux du déroulement des récits pour lesquelles elles ont eu des garanties concernant les usages et l'anonymat.

La seconde recherche s'est déroulée en 2008 en France, auprès de médecins inspecteurs de la santé publique (MISP) en formation à l'École nationale de santé publique² (ENSP) de Rennes. La formation en question recrute par concours des jeunes diplômés et des contractuels qui exercent sans diplômes des fonctions de MISP. Elle est organisée en alternance avec 21 semaines à l'ENSP et 26 semaines sur des lieux de préaffectation, notamment des DDASS³. Malgré sa visée professionnalisante, la formation est surdéterminée par des enjeux d'universitarisation des enseignements qui intéressent des étudiants ayant un projet de carrière universitaire et posent

soit les sujets concernés qui l'expriment ainsi.

² Dénommée depuis 2009 EHESP (École des hautes études en santé publique), elle organise des filières de formation de professionnels de santé (directeurs d'hôpital, directeurs d'établissement sanitaire, social et médico-social).

³ Les Directions départementales des affaires sanitaires et sociales (DDASS) sont des administrations déconcentrées de l'État qui intervenaient au niveau départemental dans le domaine des politiques sanitaires, sociales et médico-sociales. Elles ont été supprimées le 1^{er} avril 2010 dans le cadre de la révision générale des politiques publiques.

problème à ceux dont l'objectif est de se professionnaliser dans le métier de MISP sans se projeter dans une telle carrière. C'est ainsi que d'année en année, la formation a fait l'objet de critiques récurrentes de la part des MISP stagiaires et a incité la direction de l'école à commanditer son expertise externe. C'est en parallèle à cette expertise que la deuxième recherche a eu lieu. Cette dernière avait pour objectif l'analyse des dynamiques identitaires et l'engagement en formation et a mobilisé des entretiens semi-directifs auprès de dix MISP stagiaires, dont Éliane. Du fait que le chercheur était également mobilisé au sein de l'équipe des experts, il lui fallait éviter les confusions possibles entre recherche et expertise. Ainsi, les données pour la recherche ont été recueillies en dehors des moments de l'expertise et quand cela était possible, dans des lieux différents. Avant le démarrage des entretiens, le chercheur précisait systématiquement son statut, les objectifs de sa recherche et les usages qu'il comptait en faire.

Avant la présentation des résultats, précisons que le choix des récits de Marie et d'Éliane n'a pas de visée comparative de leurs trajectoires biographiques et sociales. Nous les avons retenus parce que leur contenu nous a semblé, plus que d'autres récits, se prêter à la lecture croisée des théories de la traduction et de la transaction. Ainsi, en cohérence avec les repères théoriques résumés plus haut, nous en avons mobilisé les extraits dans lesquels Marie et Éliane avaient effectué des opérations de traduction et de transaction biographiques et relationnelles et exprimé leurs rapports établis entre projet de soi pour soi et projet de soi pour autrui.

3. Présentation des résultats

3.1. Le cas de Marie

Jamais mariée, Marie a 49 ans. Reproduisant la situation de sa mère qui a eu plusieurs maris et enfants, elle subit les mêmes stigmatisations alors qu'elle élève toute seule trois enfants de trois pères différents. Pendant l'entretien, elle revient sur son enfance et sur la souffrance qu'elle a endurée, sur le manque d'apprentissage, le rapport difficile à la langue et les énormes difficultés à assurer le va-et-vient entre sa vie de petite fille aidant sa mère en assurant des boulots ponctuels et sa trajectoire scolaire chaotique, couronnée par l'abandon très tôt de l'école. Marie connaît dans son parcours les coutumes inhérentes dévolues aux femmes qui ne sont pas mariées. Pour un service qu'on lui rend, un homme se présentera pour se faire « payer ». Ne possédant aucun bien, elle n'a d'autres choix que de s'acquitter avec la seule monnaie qu'elle a, son soi-corps. Sans informations sur les conditions d'hygiène et de procréation, elle s'exécute afin d'honorer sa dette supposée et sa première grossesse non désirée arrive dans ce contexte dramatique alors qu'elle n'a que dix-sept ans. Les grossesses se succéderont dans un contexte de contrainte forcée la stigmatisant encore plus socialement dans un contexte de précarité. Malgré cette situation humiliante, Marie avancera dans la vie en faisant de petits travaux avec la ferme décision de ne compter que sur elle-même : « *je me suis révoltée en me disant, à partir de maintenant je ne peux plus compter sur quelqu'un dans ma vie* ». Elle décide d'acheter un terrain à elle pour cultiver du manioc et le vendre au marché de Kinshasa où elle a rencontré le représentant de l'ONG (appelé ici monsieur T). Nous abordons ci-dessous son processus de traduction et de transaction pour comprendre la façon dont elle a géré le rapport entre projet de soi pour soi et projet de soi pour autrui.

Un processus de traduction marqué par le poids des pratiques ancestrales

Les deux processus de traduction effectués par Marie ont été tributaires du poids de ses pratiques ancestrales. Si le premier l'a orientée vers une résistance aux propositions de T, le second en a été plus concordant. La phrase suivante : « *je suis paysanne et je tiens à faire comme mes ancêtres* », résume clairement le premier type de traduction des processus d'intéressement et d'enrôlement de T à son égard. À son contact, elle a pris conscience de l'existence de deux visions relatives au travail de la terre. Là où T attribuait l'amélioration de la qualité et quantité du manioc à la mobilisation des techniques modernes de production, Marie les attribuait au respect des pratiques ancestrales et à l'aide de Dieu. C'est ce que nous illustrons par les extraits suivants : « *Il disait qu'on pouvait améliorer l'agriculture ici au Congo... nous aider à acheter du meil-*

leur manioc et puis il fallait faire comme cela et plus comme cela, apprendre certaines façons qui étaient nouvelles, changer de variété de manioc pour avoir mieux ». Pour elle, le travail des champs est un processus appris de génération en génération : « pourquoi changer ce qui a toujours été comme ça » ? « Ce que maman m'avait appris ce n'était pas comme ça ». Elle appuie la transmission intergénérationnelle par ses convictions religieuses : « il m'a dit qu'il pouvait me conseiller à mieux planter pour avoir des produits meilleurs. Je lui ai répondu que c'est Dieu qui fait pousser, pas les paroles, Dieu nous a toujours donné ». Ces extraits nous montrent Marie en pleines controverses avec T concernant son dispositif d'intéressement. Ils sont révélateurs des pratiques ancestrales dans lesquelles elle est inscrite et en référence auxquelles elle effectue ses premières opérations de traduction. Elle juge que le projet de l'ONG viendrait bousculer ses apprentissages antérieurs, ses habitudes de production du manioc et toute la transmission ancestrale des pratiques dans les champs. Après la phase de résistance, Marie commence à basculer progressivement vers le deuxième type de traduction. En effet, intriguée par les propositions de T et curieuse de voir où cela pourrait mener, elle finit par accepter qu'il se rende sur son champ « Je n'étais pas d'accord tout de suite » est une phrase-indice de ce basculement qui va conduire Marie à l'établissement d'une relation partenariale avec T : « pour finir, j'ai dit oui, pourquoi pas... Il est venu avec d'autres une fois par mois et je devais voir avec lui ce que je pouvais faire. Il m'a proposé de voir avec mes voisines comment on pouvait s'entraider. C'est là qu'on a commencé vraiment ». Comme le laissent entendre les paroles de Marie, ce basculement a une double implication, personnelle et sociale. Au vu de sa trajectoire, Marie a effectué un saut significatif en s'impliquant personnellement dans un projet agricole dont les normes et les règles de fonctionnement sont en rupture avec celles issues des traditions ancestrales. Ici le basculement a été possible au prix de renoncement, parfois douloureux, à une partie de ses héritages familiaux et communautaires. La dimension sociale du glissement s'est manifestée notamment par la constitution d'une association paysanne dont l'objectif est la solidarité et l'entraide dans le cadre d'une agriculture à caractère entrepreneurial et contractuel (règle de fonctionnement et d'adhésion). Cette double implication du glissement effectué ne va pas sans rappeler la théorisation faite par Ferdinand Tönnies (1887, traduction de 1977) concernant la forme communautaire et sociétaire des comportements interactionnels.

Transaction biographique

Comme nous l'avons vu dans les processus de traduction ci-dessus, les paroles de Marie laissent entrevoir le dilemme auquel elle est soumise. Négocier une partie de ses héritages identitaires et croyances religieuses, pour entrer dans un projet susceptible de la sortir de sa précarité ou bien rester cantonnée au legs familial et continuer comme avant. Cette transaction biographique a consisté à trouver un compromis entre fidélité à la tradition et ouverture à la modernisation des outils et des procédures de production. Comprenant qu'elle peut allier pratiques traditionnelles et modernes ainsi qu'aider les siens, Marie marque son adhésion au projet de l'ONG sans se renier : « Je suis paysanne et je tiens à faire comme mes ancêtres, mais depuis, je fais un peu des deux. Ce que je sais qui marche bien et ce qu'ils m'ont appris aussi. J'apprends à mes sœurs aussi maintenant. On m'appelle dans les champs et je dis ce que je pense. Je suis un Monsieur T aussi ». La transaction biographique semble avoir réussi dans le sens de l'adhésion au projet proposé par l'ONG tout en sélectionnant dans ses pratiques ancestrales ce qui lui semble important à préserver.

Transaction relationnelle

Ici, la transaction relationnelle a suivi deux temps : d'abord instrumentale, elle est devenue ensuite partenariale. La transaction instrumentale a consisté en une demande d'échange financier contre la vente de produit. En effet, lors des premiers contacts avec T, Marie refusait l'enrôlement dans le projet qu'il lui proposait : « j'étais sur le marché à Kinshasa [...] Monsieur T est venu voir ce que je vendais [...] m'a posé des questions [...] Je voulais qu'il achète moi, pas parler [...] Il est revenu plusieurs fois et il a commencé à me parler qu'il pouvait aider. Je ne voulais pas qu'on m'aide, mais qu'on m'achète [...] Il a expliqué que son ONG pouvait nous aider à mieux produire et aider, mais je n'avais pas vraiment une idée de ce que voulait dire mieux produire et ce que c'était qu'un financement. Pour moi c'était me donner de l'argent »

C'est avec l'instauration de la confiance que la relation partenariale a progressivement vu le jour. Si Marie est bousculée par l'écart entre pratiques ancestrales et pratiques nouvelles de l'ONG, c'est l'implémentation d'une nouvelle variété de semence plus adéquate à améliorer le rendement qui va la faire basculer complètement vers le projet de l'ONG. En effet, le déclenchement a été les nouveaux plants de manioc qui sortaient de la terre. Plus vigoureux, en bonne santé par rapport à la production initiale. Marie n'en croit pas ses yeux : « *Mais c'est quand on a vu le manioc. Là j'étais d'accord. Même de faire comme ils disaient. Oui, j'étais d'accord. J'ai des difficultés à l'école, mais ça je pouvais le voir. Je voyais des beaux...* » Sans le savoir, c'est cette modification qui sera le déclenchement de la relation partenariale et de l'aboutissement de la transaction relationnelle. C'est ce qu'expriment les extraits suivants : « *Dès que j'ai un problème, je fais appel à Mr T et il vient. On discute, avant, c'était difficile, ils ont aidé aussi au transport et à l'entraide, au niveau des maladies dans les champs. Dès qu'on voit quelque chose, ils viennent pour aider. Ils nous expliquent aussi ce qu'il faut faire* ». La résonance entre le projet de soi (Marie) avec le projet d'autrui sur soi (ONG) a permis de réussir la traduction et d'aligner les positions faisant rencontrer les deux types de projet en un projet commun. De ce fait, la transaction relationnelle a, à son tour, abouti et cet aboutissement incite Marie à œuvrer, à son tour, à l'enrôlement d'autres paysannes.

3.2. Le cas d'Éliane

Éliane est une Française qui a décidé de retourner définitivement en France après avoir exercé le métier de médecin clinicienne pendant une vingtaine d'années dans un pays d'Amérique centrale. Dépassant la cinquantaine, elle supporte de moins en moins les conditions d'un engagement fortement impliquant : « *des gardes stressantes et répétitives ; des collègues qui meurent à 55 ans...* » Pour son retour en France, elle formule un projet vague qu'elle exprime par « *l'envie de passer à une échelle plus globale* ». Son engagement dans la conduite de projets de santé publique en Amérique centrale l'a marquée professionnellement et personnellement. Elle en garde des traces qui lui servent encore de modèles de représentations et d'actions. Si elle parle de façon idéalisée de son vécu expérientiel en Amérique centrale, elle décrit de façon amère, et parfois résignée, son vécu professionnel et existentiel en France. Son désenchantement et sa déception sont alimentés par le sentiment de précarité qu'elle a ressenti dès les premières années de son retour. Confrontée aux difficultés à se réinsérer, elle accepte plusieurs contrats dans différentes DDASS. Profitant d'une « modification de la réglementation abolissant l'âge limite », elle passe le concours d'entrée à l'ENSP, le réussit et suit la formation pour avoir le diplôme de MISP lui permettant d'avoir un poste statutaire. Nous verrons ci-dessous la façon dont elle gère le rapport entre son projet de soi pour soi et son projet de soi pour autrui.

Un processus de traduction marqué par les conflits de valeurs

Éliane est tributaire de son regard binaire. Les écarts tant professionnels qu'existentiels qu'elle ressent entre « ici » et « là-bas », orientent ses traductions et ses transactions. Plusieurs paramètres sont en jeu et révèlent des conflits de valeurs qui constituent un élément important dans l'amertume d'Éliane. Il y a, tout d'abord, les rapports dans le travail qui sont marqués par un poids hiérarchique démesuré et injustifiable à ses yeux : « *j'ai découvert qu'en France, dès qu'on avait un poste hiérarchique, on pouvait traiter les gens de façon incroyable. Là où j'étais, si j'avais traité les gens comme ça, ils ne seraient pas revenus le lendemain et j'aurais perdu toute crédibilité, toute légitimité et là j'ai découvert que c'était possible et que le milieu social autorisait ça* ». Il y a, ensuite, la lourdeur administrative à l'origine de la perte de temps, de l'inefficacité en termes de résultats et ce, malgré les moyens importants disponibles en France dont, à ses yeux, sont privés les pays d'Amérique centrale : « *Là-bas, il y avait une compagne d'alphabétisation qui a été montée en six mois. Au début des années 80, il n'y avait presque pas de téléphone, les ordinateurs ça n'existait pas, oui, il y'avait des véhicules mais pas autant que ça, des mauvaises routes, cela était monté en six mois. Ici, cela dure des années* ». Il y a, enfin, le sentiment d'être bafouée dans sa dignité personnelle en cas de non-observation des orientations institutionnelles. Si en Amérique centrale elle se sentait respectée et en cohérence avec les valeurs qui sous-tendaient son activité

de médecin humanitaire, en France, nous dit-elle, « parfois on est piétiné..., comme si on n'avait jamais rien fait de notre vie parce que si on ne passe pas par pertinence, cohérence, efficacité, efficience, impact, si on n'utilise pas ce vocabulaire, si on n'utilise pas ces outils, on fait comme si on n'avait jamais rien fait dans notre vie. Là-bas, on fait de façon plus efficace. Ici, on fait dans la dentelle au milieu de la paralysie, alors que l'on parle de cohérence, de pertinence au milieu d'un système mort ». Pour Éliane, tout cela est dû à l'absence de buts qui donnent sens à l'action. Les projets sont montés mais n'aboutissent pas parce qu'il n'y a pas de but ». Voyons ci-dessous comment les traductions effectuées par Éliane ont orienté ses différentes transactions.

Transaction biographique

Pour Éliane, la transaction biographique a pris la forme d'une négociation interne entre sa trajectoire professionnelle antérieure et le projet professionnel et identitaire qu'elle visait par son retour en France. Tout se passe comme si elle a fait une estimation de ses chances de réinsertion professionnelle avant d'entamer sa transaction biographique. Elle aboutit à l'idée de se saisir de ce qui est possible pour tenter une première réinsertion professionnelle qui lui semble limitée par son âge et ses compétences. « Le seul travail, nous dit-elle, que j'ai trouvé à temps plein était un poste externalisé dans une DDASS. On n'arrive pas les poches pleines, on ne peut pas se permettre d'avoir des vacances à gauche et à droite ». On le voit bien, Éliane limite ainsi ses prétentions professionnelles, « brade » son intérêt pour un travail stimulant et son « envie de passer à une échelle plus globale » pour se contenter de postes contractuels en attendant une situation meilleure. « Je suis revenue en France avec un réel intérêt, un réel intérêt profane de quelqu'un qui ne connaissant pas grande chose et je dois dire que j'étais beaucoup déçue dans le poste de CDD externalisé ». À la fin de son contrat, elle se retrouve au chômage et enchaîne sur un poste de contractuel interne à la DDASS, ce qui lui fait dire : « Là, j'ai fait un progrès, puisque je suis devenue médecin contractuel, reconnu par l'État, donc, j'existe pour l'État ».

Transaction relationnelle

Dans le cas d'Éliane, la transaction relationnelle s'est cristallisée autour des points suivants qui ont fait l'objet d'interaction avec les autres afin de se faire reconnaître, respecter et défendre une définition de son métier conforme à ses valeurs. Pour elle, la reconnaissance, ou plutôt la non-reconnaissance par sa hiérarchie, s'est manifestée par l'abandon des projets dont elle avait la charge dans le cadre de son poste externalisé à la DDASS. Ceux-ci, dit-elle, ont été, sans en savoir la raison, remis en cause après son départ. Elle constate amèrement que c'était la première fois qu'une pareille chose lui arrivait. Alors qu'en Amérique centrale, dit-elle, « tous les projets auxquels j'ai contribué perduraient ». Sur un autre poste de contractuelle, c'est l'hostilité de sa hiérarchie à son égard qui signifie pour elle sa non-reconnaissance. Ainsi, dit-elle, « comme médecin contractuel, on m'a mise sur les établissements santé, alors certes, je suis médecin, certes j'avais travaillé comme médecin hospitalier en France quelques années dans ma jeunesse, mais je ne connaissais plus rien. Je ne savais pas le vocabulaire le plus élémentaire... et donc, on m'a envoyé, comme qui dit, quelqu'un aux cheveux blancs qui débarque sans rien comprendre, on m'a envoyée au casse-pipe, quand même ». Ce sentiment d'hostilité de la hiérarchie s'est renforcé par le sentiment du non-respect à son égard. « Là-bas, on est respecté, ce n'est pas comme ici, parfois on est piétiné..., comme si on n'avait jamais rien fait de notre vie... » Aux transactions relationnelles autour de la reconnaissance et du respect, viennent se greffer les transactions pour la définition du métier. Éliane a le sentiment que son métier est vidé de son sens et ne correspond pas à la conception qu'elle en a : « on est là comme des secrétaires pour démontrer dans le cas de l'hospitalisation, les conclusions qu'a décidé la RH et même là où on est en théorie autonome, on nous tombait sur la tête », « quand j'étais médecin contractuel... connaître ou pas, qu'est-ce que cela va changer puisqu'on reçoit les choses déjà toutes ficelées puis on fait dans la pseudo concertation, parce que tout cela c'est pour faire avaler. Notre rôle c'est de faire avaler ». L'extrait suivant montre bien les controverses avec sa hiérarchie concernant la définition du métier : « ...ce que je disais à la directrice de la DDASS, un médecin c'est fait pour avoir pour conserver, participer à conserver voire à améliorer la santé soit individuelle soit la santé de la population. Moi, je ne vois pas très bien ce que je fais là ». Les critiques d'Éliane à l'égard de la formation vont dans le même sens : « si on veut faire des secrétaires qui sont là pour démontrer

les conclusions qui sont déjà prises ailleurs, effectivement la formation est suffisante. Mais si on veut faire des médecins qui ont un rôle dans la santé, pour moi, il faut déjà former sur les problèmes de la santé publique ». Pour elle, la formation donne des outils de conduite de projet mais pas le socle technique qui fait le métier du MISP tel qu'elle se le représente.

4. Des points saillants

Les points saillants relatés ci-dessous mettent en relief une double articulation entre la théorie de la traduction et celle de la transaction. La première est d'ordre théorique, la seconde d'ordre empirique.

4.1. L'articulation d'ordre théorique

L'établissement d'articulations entre les deux théories a été possible du fait que chaque théorie aborde, à sa manière et selon son épistémologie, la question des interactions sociales entre acteurs engagés dans un projet co-construit ou voulu par un acteur décideur pour les autres qui peuvent être ses collaborateurs ou ses apprenants. Ces articulations ont également été possibles parce que les deux théories mobilisent des processus d'assignation de place et d'identité qui témoignent de la présence de deux projets : d'une part, celui porté par le traducteur officiellement désigné (Callon), ou directions d'entreprises (Dubar), d'autre part, celui que chaque acteur a pour lui-même. Nous l'avons vu, de la compatibilité ou non entre les deux projets, les acteurs (ici humains) définiront leurs positionnements et leurs stratégies d'acceptation ou de refus du projet qui leur est proposé, adoptent ou non les dispositifs d'intéressement, occupent ou non les places attribuées par le jeu de l'enrôlement. Ainsi, pour trouver une issue à la possible inadéquation entre les deux projets, les deux théories mettent l'accent sur le fait que les différents acteurs doivent trouver des réajustements, entrer en négociation et en transaction, pour construire ensemble une issue acceptable. Même s'il n'a pas recours au concept de traduction, Dubar exprime, dans ses travaux, l'idée d'accord entre partenaires par l'intermédiaire de la négociation et de la transaction. Ainsi pour lui (Dubar, 2006, p. 124), l'introduction d'une innovation dans une organisation et son couronnement par la réussite « dépend de la qualité des interactions directes entre des individus et des groupes parvenant à construire une coopération qui respecte les cultures, dépasse les conflits et permet des compromis entre les projets collectifs de l'organisation et les perspectives individuelles des membres « mobilisés ». Toujours pour lui (Dubar, 1992, p. 521), l'emploi du même terme de « transaction » pour désigner le processus biographique et relationnel, signifie qu'« il s'agit d'actions qui [...] traversent la situation individuelle et nécessitent délibérations, ajustements et compromis ».

4.2. L'articulation d'ordre empirique

Ces articulations empiriques sont issues de l'analyse des deux récits de Marie et d'Éliane. Elles concernent les processus de traduction et de transaction biographique et relationnelles mis en relief par cette analyse. En effet, nous l'avons vu, Marie s'est intégrée dans le dispositif d'intéressement en acceptant le rôle prescrit qu'elle a réellement habité pour ne pas dire détourné. Elle a réussi sa traduction et sa double transaction. Éliane, par contre, a refusé de s'intégrer dans le dispositif de formation et a dénié son statut d'apprenante. Elle s'est renfermée dans une sorte de résignation, signe d'une traduction et d'une double transaction non aboutie. En effet, Marie est pleinement satisfaite de son engagement dans un projet commun car il rencontre son propre projet. Si sa traduction du projet de l'ONG a comporté des défis, des avancées et des retours en arrière, celui-ci a fini par rencontrer son propre projet et à répondre à ses propres intérêts. Ceci est un indicateur non seulement de la réussite du processus de traduction mais également de l'aboutissement de la double transaction. Totalement convaincue par son engagement avec l'ONG, Marie n'imagine pas revenir en arrière. La multiplication de ses rencontres avec des femmes qui, comme elles, souhaitent sortir de leur précarité, nous indique que Marie comprend que la mise en réseau est une des solutions pour soutenir et améliorer l'agriculture portée par les femmes, au point de devenir la porte-parole d'une association pay-

sanne qu'elle a montée par la suite. L'expérience entrepreneuriale est clairement pour elle un processus émancipatoire. Il s'agit d'un passage d'une agriculture de subsistance à l'entrepreneuriat associatif plus compétent. Les traumatismes importants de sa trajectoire d'enfant et de femme adulte par la suite, n'ont pas eu raison de son acharnement à développer son capital d'expériences malgré son analphabétisme relatif. Marie a une grande satisfaction et tout laisse supposer qu'elle a réussi sa double transaction biographique et relationnelle. Elle vit, comme elle le dit elle-même, mieux avec ses enfants. Elle a fait un déplacement mesuré qui lui a permis de changer ses pratiques de production tout en les alimentant par son savoir informel ancestral. Contrairement à Éliane, elle sort de cette expérience avec une image de soi et une estime de soi renforcées. En effet, dans le cas d'Éliane, l'ensemble des paramètres qui lui ont servi de base pour les traductions qu'elle a effectuées et pour les différentes transactions auxquelles elle s'est livrée, montre une personne en panne de projet clairement formulé en termes professionnel et existentiel. Son projet de soi pour soi peine à se formuler et à se signifier. Elle se trouve face à un projet de soi pour autrui diffus, qu'elle vit comme projet qui vise son instrumentalisation dans le cadre d'un projet de société qu'elle ne partage pas. Là où le projet de société partagé avec d'autres, en Amérique centrale, alimentait son projet de soi pour soi et plus globalement son projet existentiel, en France, ce projet de société lui fait défaut et la fait douter de son devenir au terme de la formation. Les différentes controverses qu'elle a exprimées en formation ou en stage professionnel, montrent bien l'écart entre projet de soi pour soi et projet de soi pour autrui. Derrière ces controverses se profile la revendication d'une identité de médecin de santé publique administrant le système de santé contre une identité de médecin de l'administration qu'elle refuse. C'est ce changement de posture qu'Éliane ressent comme source de perte de sens qui freine sa projection dans un métier motivant. Tout se passe comme si elle se sentait dépossédée de son projet de société qui a joué un rôle moteur dans la structuration de son identité professionnelle en Amérique centrale. L'absence en France de ce projet non seulement la prive de la possibilité d'un engagement professionnel sensé mais, pire, la plonge dans une panne existentielle dont elle du mal à sortir.

Que retenir de cette articulation empirique ? Tout d'abord que l'engagement des personnes dans un projet envisagé par un traducteur officiellement institué est conditionné par le partage des objectifs et des finalités qui le sous-tendent. En effet, si on se place du point de vue des traducteurs non institués, on peut dire que l'adéquation entre projet de soi pour soi et projet de soi pour autrui non seulement donne de la légitimité à leurs traductions, mais renforce aussi leur confiance mutuelle et donne sens à leurs engagements réciproques. Par contre, l'inadéquation entre les deux projets remet en cause la légitimité des traductions en présence et agit négativement sur les engagements réciproques. L'analyse articulée du récit de Marie et d'Éliane nous a permis de constater qu'il ne suffit pas de traduire mais il faut également disposer des ressources (pouvoir) pour rendre sa traduction légitime et contribuer ainsi à l'orientation du projet envisagé. À ce propos, nous pouvons considérer que ce sont ces ressources qui ont fait défaut chez Éliane. En dehors de sa capacité de résistance au projet de formation, celle-ci était tributaire de l'obtention du diplôme de MISP délivré par l'ENSP sans avoir la possibilité de l'infléchir dans le sens de son propre projet (notamment sa conception du métier de MISP qu'elle espérait pouvoir exercer). Marie, quant-à-elle, disposait de plus de ressources et donc du pouvoir qui peut aller avec. Elle disposait d'un terrain agricole propre et d'un réseau de paysannes et de paysans qu'elle a réussi à fédérer autour du projet agricole proposé par l'ONG.

5. Conclusion

La traduction, au-delà de sa signification linguistique, est accompagnée d'un véritable processus de négociation et de transaction entre différents acteurs dont les intérêts ne sont pas toujours convergents. Leur degré d'entente et d'implication dans un projet commun est varié et ne relève pas de la même logique. Chaque acteur, au regard de son positionnement et du rôle qui lui est attribué ou qu'il s'attribue, reformule, réinterprète, se resignifie à lui-même et aux autres, les objectifs et les visées du projet proposé. C'est ce que nous avons montré par la mobilisation combinée de la théorie de la traduction et celle de la double transaction. De fait, nous avons fait

jouer un double rôle à cette combinaison. Tout d'abord, celle-ci nous a permis de comprendre la logique d'inscription sociale et personnelle de Marie et d'Éliane, confrontées, l'une et l'autre, au positionnement de leur projet de soi pour soi par rapport au projet de soi pour autrui. Si dans le premier cas, la traduction réussie a permis la projection dans un devenir professionnel et existentiel croisant des logiques individuelles et institutionnelles, dans le second cas, l'absence d'une traduction réussie a rendu impossible la transaction entre les orientations institutionnelles et le projet professionnel et existentiel fortement ancrés dans l'expérience humanitaire. Le second rôle consiste en une tentative d'élaboration d'un modèle d'analyse que nous avons mis à l'épreuve empirique des récits de Marie et d'Éliane. Cette épreuve s'est avérée, heuristiquement parlant, prometteuse même si les résultats obtenus présentent beaucoup de limites et montrent l'ampleur du travail qui reste à faire pour son opérationnalisation tant théorique qu'empirique. Les limites rencontrées sont au nombre de trois. Tout d'abord, les données secondaires mobilisées dans notre analyse ont été recueillies dans le cadre d'une problématique sans lien direct avec le croisement des deux théories (traduction et transaction). Les réadapter à l'analyse croisée n'était pas toujours évident et cela s'est manifesté dans le choix limité des récits à analyser. Le nombre restreint d'entretiens mobilisés (deux) ainsi que les dates des deux recherches (2008 et 2011) constituent une deuxième limite. Heureusement, celle-ci a été, quelque peu, atténuée par l'objet commun des deux recherches, à savoir l'analyse des dynamiques identitaires des personnes interviewées. La rareté, pour ne pas dire l'absence de travaux de recherche ayant théorisé et mobilisé une approche croisée des deux théories se rajoute aux autres limites et concourt à donner un statut particulier à cet article. Il faudrait le prendre comme une tentative dont l'objectif est d'ordre heuristique et non démonstratif. Il a le mérite, si on veut bien le lui reconnaître, d'ouvrir des perspectives pour de nouveaux travaux de recherche qui, nous l'espérons, permettront d'opérationnaliser la combinaison des deux approches.

Références

- ALCOUFFE Simon, BERLAND Nicolas & LEVANT Yves (2008), « Actor-networks and the diffusion of management accounting innovations: A comparative study », *Management Accounting Research*, n° 19 (1), p. 1-17.
- AMBLARD Henri, BERNOUX Philippe, HERREROS Gilles & LIVIAN Yves-Frédéric (1996), *Les nouvelles approches sociologiques des organisations*, Paris, Éditions du Seuil.
- BADIBANGA Thaddee & ULIMWENGU John (2013), « Introduction : l'agriculture est un enjeu stratégique pour la République démocratique du Congo. Développement de l'agriculture en RDC : contraintes et opportunités », *Dounia. CISRI-L'Harmattan*, n° 6, p. 8-11.
- CALLON Michel (1986), « Éléments pour une sociologie de la traduction : la domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc », *L'Année sociologique*, 3^e série, vol. 36, Presses universitaires de France, p. 169-208.
- CALLON Michel (1991), *La Science telle qu'elle se fait*, Paris, La Découverte.
- DALE Angela (1993), « Le rôle de l'analyse secondaire dans la recherche en sciences sociales », *Sociétés contemporaines*, n° 14-15, p. 7-21.
- DELTAND Muriel (2011), *Trajectoires identitaires de femmes congolaises entrepreneures : rapport d'étape*, Document non publié, Paris, CNAM.
- DUBAR Claude (1991), *La socialisation : construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand Colin.
- DUBAR Claude (1992), « Formes identitaires et socialisation professionnelle », *Revue française de sociologie*, vol. 33, n° 4, p. 505-529.

DUBAR Claude (2003), « Régulation conjointe et double transaction : réflexions pour un débat », dans Gilbert de Terssac (éd.), *La théorie de la régulation sociale de Jean-Daniel Reynaud*, Paris, L'harmattan, p. 331-344

DUBAR Claude (2006), *Faire de la sociologie. Un parcours d'enquêtes*, Paris, Belin Éditeur.

DUBAR Claude & ENGRAND Sylvie (1991), « Formation continue et dynamique des identités professionnelles », *Formation-Emploi*, n° 34, avril-juin 1991, p. 87-100.

LATOUR Bruno (1989), *La science en action*, Paris, La découverte.

NOBRE Thierry & ZAWADSKI Cindy (2013), « Analyse de l'échec de l'introduction du contrôle de gestion en PME par la théorie de la traduction : un manque de légitimité et des moments incomplets », *Comptabilité sans Frontières. The French Connection*, mai 2013, p. 1-22.

OIRY Ewan (2003), « La construction des dispositifs de gestion : une analyse par le concept de "traduction" », dans Valérie Boussard & Salvatore Maugeri (éds.), *Du politique dans les organisations*, Paris, L'Harmattan, p. 215-245.

TÖNNIES Ferdinand (1887, 1977), *Gemeinschaft und Gesellschaft*, trad. *Communauté et Société*, Paris, Retz-CEP.

WALSH Isabelle & RENAUD Alexandre (2010), « La théorie de la traduction revisitée ou la conduite du changement traduit. Application à un cas de fusion-acquisition nécessitant un changement de Système d'Information », *Management & Avenir*, vol. 9, n° 39, p. 283-302.